

LIGNE DES ADOLESCENTS

1967

DITS D'ELLES

(Zinaïda) Alors il pleut beaucoup ; beaucoup de vent, un vent chaud. Le matin Nicolas me porte une jacinthe blanche. C'est Nicolas qui a eu l'idée d'une roulotte de théâtre à travers la France. Nany c'est plutôt le Moulin. Peut-être que nous fuirons dans le Nord comme Prosper ! C'est une idée d'Henri. L'anatomie du Parc Bordelais est très belle sous le soleil. Antón et Nicolai arrachent des pancartes sur tout le trajet. Il dit qu'il ne sait pas même où il va ! Il pense sans cesse à son roman.

(Aube) Samedi matin il pleut, je couds, je lis des poèmes. Le repas a été assez peu supportable chez les cousins Artaud, à cause de Jacquie, de leurs grands-parents, d'Annie et surtout de cet abruti de Bambi, un de leurs copains ! Ils ne savent toujours pas qui a tiré des coups de fusils dans la vitrine l'autre nuit ; les gendarmes ne leur ont rien dit. En modelage statuaire il me donne une jonquille. Il m'a parlé de Lulu, la tante de Nycéphore qui était voyante et qui guérissait les "envies". Il m'a donné un poème sur elle de Nycéphore.

(Lydou) Toujours tous les jardins à pieds, sans cesse, malgré sa fatigue. Ensuite nous allons tous deux chacun chez notre docteur ! (Il tousse encore beaucoup !) Le docteur nous parle d'un de ses collègues un peu fou, près de l'église Saint-Augustin, qui cherche à créer un cerveau infini : ça intrigue Jean. Sans cesse, allers et retours : Le Styx, les Abattoirs, la Cathédrale, le Jardin Public. Il parle de "L'Homme au crâne rasé", de "La Source", de "La Fin".

(Aube) On pose pour des croquis habillés les uns les autres dans la salle de gravure ; il me fait la tête, mais il finit par me graver. Il veut repartir voir Nicolas à Paris ; j'insiste pour qu'il reste. Nous restons un moment accodés ensemble à la fenêtre de notre classe de fusain de l'an dernier, notre première année ! Il allait me dessiner lorsqu'il a soudain vu que je ne le choisissais pas pour modèle !

(Ramona) Il me souhaite ma fête avec un bouquet de violettes et un pot de sangria. Il boit énormément. Il complètement rompu avec sa famille ; il n'est pour ainsi dire jamais à Ste Monique. Nous n'allons pas au "Pétanque" ; il a su que je posais nue et ça l'a rendu furieux. Il fait beaucoup de vent le soir ; voilà deux jours il faisait beau sur les quais, *le jour où l'inspecteur est venu.*

(Aube) Il travaille à ma mise en place de fusain. Il discute la plupart du temps avec Pierre, en gravure. Je me renseigne pour le voyage à Chambéry avec Lydou. Il passe toute la nuit sur ses tirages. Il me donne mon bracelet et tout se passe à merveille pour mon dossier (les profs sont enchantés) ; lui passera à la fin puisqu'il a décidé de faire atelier. Je l'aide à coller des photos. Je prends mon billet pour Chambéry. Sangria à 6, toutes lumières éteintes, ça ne me dit pas trop.

La peinture est sur un sujet libre ; il me fait mon dessin.

(Ramona) À une heure il reste à un mètre de moi, sur les quais.

(Nathalie) À 4h il me donne son mobile : “L’Univers”. Je lui parle de ses poèmes et de ceux de Nicolaï mais il n’aime pas ça. “Ce n’est pas fait pour être lu ; on est ailleurs.” il me dit.

(Ramona) Lison monte nous avertir qu’un élève de notre classe nous moucharde au surveillant-chef.

(Aube) Je pars à Chambéry ; Lydou m’invite pour la Saint-Victorien.

(Zinaïda) Il part après m’avoir écrit un court poème : “Image miroite au-dessus des sapins.”...

(Ramona) Nous nous embrassons pour la dernière fois.

(Lydou) Je me confesse à 15h. Nous partons pour St-jean de Maurienne avec Aube. Je cueille primevères et violettes. Les Bochers sont partis. Nous allons à la messe à Valloire, puis à la Colonie, après le thé. Il pleut. Ce matin il fait beau sur la station de ski, au soleil, à la terrasse d’un café. Il y a eu une tempête cette nuit.

(Aube) Il me faudrait lui écrire ; j’écris.

(Lydou) ...Et les notes prises à St-Jean, des idées de plan.

(Aube) Lamartine. J’achète des cartes postales. Aix-les-Bains le soir. À 9h le lac Léman. Puis arrêt au lac d’Annecy. Je pense souvent à lui. Montagnes merveilleuses de Montreux. Mais je préfère le lac du Bourget.

(Ramona) Il est à *côté de lui*, devant moi.

(Aube) Michel nous porte en voiture dans un petit bois où le soleil passe, à 12kms de Bordeaux;

(Ramona) Il ne *doit* plus sortir avec moi. Il fait soleil mais nous nous disputons. Toujours l’optalidon et “*le reste*”.

(Aube) Je travaille le soir au plan de Bruges pour Francine. Nous imitons les oiseaux et la basse-cour. Il m’offre du muguet. Nous faisons des croquis entre nous.

(Zinaïda) À minuit et demie nous sommes encore sur un banc des boulevards, près du parc Bordelais ; nous ne rentrons qu’à deux heures et demie du matin.

(Lydou) Le soir il fait bon, je pense à lui, fenêtres et contrevents ouverts.

(Aube) Le matin il fait très beau. Concours de Peinture.

(Ramona) Nous nous disputons encore, nous nous mettons de la peinture sur le visage, puis je lui colle ma palette sur les cheveux ; il me tire violemment par les cheveux puis m’envoie une gifle formidable qui me fait tomber sur le palier ; le surveillant le renvoie trois jours.

(Zinaïda) C’est “la nuit de Mai du Loup”. Il fait orage, il pleut. Chambre n°3. Raymond nez à nez devant l’hôtel ; sa discrétion assurée : il ne dira rien à ce con de Maurice. La maison du Café (peu de temps). Dormons de 5h à 6h à peine. Au petit matin je crois que je l’aime beaucoup. Le lendemain il me donne un poème écrit cette nuit-là. Je m’étais rendormie.

(Aube) La radio : son émission avec J. C. Je lui offre une grosse bouteille d’encre noire pour qu’il écrive sa pièce sur Moby Dick, ainsi que deux roses blanches. Au jardin ; il achète des fruits (pommes, oranges, cerises). Messe de communion de Francine ; grand et affreux repas : deux heures à table. C’est l’après midi : on danse. C’est le soir : le lunch et on re-danse. Je ne puis éviter de penser à la messe pour la mort de Catherine Hole.

(Lydou) Je vais me faire faire la piqûre contre la polio. Il me donne deux joujoux aimantés.

(Aube) Il pleut un peu ce soir. La petite chienne promise à Jean, “Querida”, est là. Je la prends

dans ma chambre, car elle pleure.

(Ramona) Il pleut toute la journée. Le prof de sculpture constate que je travaille plus lorsque je suis toute seule. Il m'a raconté une drôle d'histoire de maladie des os guérie grâce à des diamants roses. J'ai eu envie de sculpter du diamant.

(Aube) J'achète de l'étoffe éponge pour la fête des mères. Querida couche dans le chai.

(Ramona) Je m'ennuie toujours un peu avec lui ; il le voit. Il fait très beau ; je vais chercher des cigarettes.

(Lydou) Il m'a rapporté une rose rouge chez Auguste, à la Victoire. Puis de là à la gare pour le train d'Arcachon. Nous descendons à la Teste. Nous nous promenons sans plage visible. Nous découvrons une belle campagne ; il adore ce genre de pays plat et désert ; nous errons ; il est cinq heures et demie et nous n'avons pas vu le temps passer. Au café il y a deux petits garçons qui jouent, et nous leur parlons ; il leur montre deux tours aux osselets.

(Aube) Je connais déjà pas mal de jeunes. Je suis en maillot mais je ne peux me baigner ! À Maubuisson, à Carcans. Pas de travail à la laiterie de la Benauge.

(Zinaïda) Nous allons sur le Quai des Chartrons où il va travailler pendant les vacances. Après la visite il a un terrible cauchemar où *il n'arrive à rien sa vie durant* ! C'est différent de Nany qui a toujours peur de tout achever. Il rêve qu'il se marie avec une femme fortunée des Chartrons, mais au moment de la cérémonie de mariage, il ne cesse de faire des gaffes, de commettre des impers, des fautes de goût, de comportement, d'adopter de mauvaises postures. On lui dit que ce n'est rien, qu'on ne lui en tient pas rigueur, mais il sait que ce n'est pas vrai, qu'ils mentent ; il sent qu'il est tout de suite rejeté de cette société. À la fin, comme il fait mine d'acheter du vin, on lui demande combien de caisses il veut, il est obligé d'expliquer qu'il est obligé de partir à pieds, qu'il n'a pas de moyen de locomotion, qu'il prend les commandes (qu'il les règle au besoin !) et qu'il reviendra plus tard chercher les caisses de bouteilles. Alors avec une sorte de commisération le responsable du château raye la liste qu'il avait ébauchée et lui donne une bouteille, une seule ; puis voilà qu'il la casse, qu'il la laisse tomber au moment de l'emporter, et se tache le bas du pantalon avec ! Il n'a même pas le droit de discuter avec les étudiants de l'Académie qui sont là, quelqu'en soit le prétexte. Une sorte de bannissement absolu. Il ne lui reste plus qu'à attendre la Convocation des Morts pour la Guerre Finale.

(Lydou) Toujours, toujours *l'autre côté des quais* ! Café de l'autre côté de la garonne puis retour jusqu'à la colonne des Girondins. Il salue des vertueuses en ce jour de dimanche ; il me dit "elles portent peut-être des germes qui datent de la Révolution". Il aime bien revenir par là parce qu'il y a eu des tas de bouleversements dans ce quartier après 89. Il gardé des documents d'un ancêtre à lui de ce temps-là.

(Zinaïda) On est le 16 juin, on revient rue du Loup jusqu'à 19h, pour ne rien oublier ! On croise le fou Wong, celui qui se prend pour un chien et qui aboie tout du long rue Sainte-Catherine !

(Ramona) Il est resté à boire de la sangria au bar tout le temps de la distribution des prix. Il n'a même pas traversé la place Ste-Croix ! Je les ai ramassés toute seule.

(Zinaïda) Château de Cantonet-Brown. Le peintre mort. C'est Castex le décorateur ami de Nicolas qui nous a fait inviter. Mlle de Caunes ne peut venir sans son fiancé. Saucisson, pâté en croûte. Nous nous promenons dans le parc. Il paraît que Lydou et Jean vont peut-être nous trouver un logement. En attendant on dort dans la roulotte du Styx. On s'y est habitués depuis qu'on

s'y vautrait dans la laine de verre au moment où on l'aménageait. On y était restés tout un après-midi de janvier, taquinés d'abord par ceux qui y travaillaient, ensuite poursuivis par des démangeaisons affreuses partout !

(Aube) Trèfle à quatre feuilles. Il a plu un peu. Je vais à la pharmacie du St-Puy sous l'orage. Il pleut beaucoup. Encore deux trèfles à quatre feuilles dans le parc. Mlle Thussiaz, Monique Corlan et Odile Carrère. Discutons. Odile parle de Marguerite au "Lycée Français" de Saïgon, de ses extases. Puis je fais de la graphologie ; la voiture neuve est arrivée (Taunus).

(Lydou) Je me lève à 5h 30 pour regarder l'aurore. Messe de mariage de Gaby. Monsieur Gras, l'Oncle de Aube et Papa y viennent. Jean-Paul va chercher sa lettre oubliée à l'école. Dans la nuit, orage ; me lève plusieurs fois. L'après-midi nous visitons avec Aube et Bernard le château de Laverdens qu'on restaure. J'envoie à Jean un bleuet et un épi de blé. Je fais des bougies.

(Aube) Ils vont à Montfort ; il fait orage et grêle. Ils rentrent après 8h. Dernier jour de classe de Maman. C'est la Ste Virginie et j'ai très peur ! Je ne sais pas pourquoi. Je repense à l'assassinat de Catherine Hole.

(Lydou) Rencontré à la messe Nanyle Abadie de Pelleport qui nous invite à la messe de son mariage, le 26.

(Aube) Nous allons nous baigner au lac de Marciac avec Lydou. L'après-midi nous travaillons à des programmes de musique pour Bernard : c'est Lydou qui prévoit les morceaux et moi le dessin. Puis vers 7h 1/2 Lydou descend au jardin du Château pour cueillir des poires. J'attends le téléphone de Nany à la cabine près du Moulin.

(Lydou) L'après-midi je m'installe dans la chambre du devant, lorsque j'entends les cris "Au feu !" Les champs de blés des colonnes brûlent ; tous les hommes se mettent à l'éteindre. C'est magnifique et tragique. Les pompiers n'arrivent que lorsque tout est fini.

(Aube) Maman et Bielle du Château vont à Agen.

(Lydou) À 4h 30 départ du voyage scolaire à Hendaye. La maman de Aube m'a invitée. Il fait orage. Je sors sur la route de la Bourdette pour voir le soleil se lever. Après ça Rocher de la Vierge, Chambre d'Amour. Nous montons au phare toutes les deux et nous promenons autour ; Aube me montre au passage le village avec l'école débile où elle est allée passée un concours l'an dernier : affreux ! Il pleut ; toute la nuit il pleut sur le camp d'Hendaye. Toute cette pluie désespérerait Jean.

(Aube) Coquillages dans les rochers, puis il pleut. Je vais dans un café d'Hendaye avec Lydou et une gosse de l'école. En route au bord des falaises, et nous descendons. Puis plage et soleil à St-Jean de Luz.

(Lydou) Messe. Je vois Roger et Loulou. Un instant avec eux.

(Aube) Atroce bal du 14 juillet depuis la pelouse. À midi, c'était le bouquet des basketteurs.

(Lydou) Je rêve dans la salle à manger ; je cire le salon avec Bielle.

(Aube) Jean vient me voir seul avec Francis Liaut qui est en congés ; je leur offre de mes gravures aux symboles sexuels ! Agen il fait très chaud. Aline est à la Roumieu. Elle a un bébé de 15 jours.

(Lydou) 18h 30 Luzech. Astant sur la terrasse, repas, le midi et le soir. Je couds, je tisse du raffia. Je tisse, je tisse, je tisse, et peut-être que je rencontrerai Pan ! Messe. Bernard Domercan et Claudine. Aube nous porte des pêches ainsi qu'au Moulin. "À l'aube je t'aime ; je pars." Petit-déjeuner à Zarouz. Les odeurs de bitume et de cambouis en arrivant en Espagne. Bain frais, retour vers 19h.

(Aube) Petit-déjeuner sur la terrasse. Il fait très beau.

(Lydou) À 11h à Ever où je retrouve Sylvie, sa mère et ses deux sœurs. Elle est là depuis le 15 et s'ennuie. Aucune autre connaissance sinon Jean-Paul, le frère de Aube, qui est à la pêche. L'après-midi, le temps se couvre. Tous dedans. Nanyle doit repartir. Je m'ennuie aussi. Partons en ville en stop chercher Jean. Quelques courses, puis au café. Lettre de Jacqueline Astorg qui arrive lundi (la barbe !)

(Aube) Je descends la dernière à la plage et repars la première. Il arrive lundi... (et Jacqueline !) Lydou était à la piscine et je ne l'ai pas vue !

(Lydou) Je reste un peu sur le sable avec Jean sans me baigner car il fait gris.

(Aube) Moi qui pensais l'attendre au "Las Vegas", je le trouve devant l'appartement ; restons ensemble dans les dunes où il passera la nuit. Plus tard je laisse Jacqueline avec Lydou et les autres et vais le retrouver. Stop en ville. Tous trois au café en attendant 10h 1/2 pour "Los Robles". Rentre avec lui par la plage, jusqu'à 2h 1/2 du matin.

(Lydou) Là-bas le premier jour d'automne ; ici la plage.

(Aube) Vers 5h 1/2 il pleut ; nous le laissons sur la plage et nous allons au café à Ever. Il couche sur la plage. Le matin, je le retrouve au bas du bloc. Nous suivons la plage jusqu'au port. Nous apercevons Jean et Lydou sur la colline. Nous grimpons à pic pour les rejoindre ; nous nous promenons tous les quatre, puis nous redescendons seuls tous les deux. Allons au "Las Vegas" pour envoyer des cartes, dont une à une arrière-grand-mère de Nycéphore et Nicolai, restée à Ampuero. Nous retrouvons Lydou et Jean au pied de l'immeuble. Il paraît que Nicolai a attrapé un phlegmon sur l'avant-bras gauche à cause de tout ce qu'il boit. Il est encrassé.

(Lydou) Le ciel est gris. Je le retrouve près de l'appartement. Nous allons dans un petit café en plein air après Ever. C'est un coin merveilleusement calme ; il me parle de son enfance, de Chartres, de l'Orphelinat, de l'Internat. Après-midi sensationnel !

(Aube) Le retrouve sur la route. Allons en stop jusqu'à la chambre qu'il a louée en ville. Dormons ensemble jusqu'à 9h du matin. Je rentre en stop à 9h 1/2.

(Lydou) Mon anniversaire à Santander. Il pleut tout le temps. Magasins. Café et petit restaurant typique. Courses (achat de chaussures) puis promenade sur la plage, dans les jardins. Puis au café.

(Aube) Nous ne pourrions pas manger des sardines ce soir ; il repart. Allons au "Las Vegas", sur un banc, sur les promenades en attendant le bus de 6h 1/4. Je ne veux pas le voir partir, et je le quitte devant le car. Ses derniers mots : "miracle de tenir ta main". Je mange des sardines seule. Il prend le train à Treto.

(Lydou) Avec Aube nous allons récupérer la couverture prêtée, qui est *enterrée*. L'après-midi nous partons visiter le pénitencier de Santoña où Jean doit rencontrer un prisonnier pour son film et des informations sur son père quand il habitait ici ; puis nous continuons à travers plusieurs petits villages. Nous escaladons des rochers. Puis nous nous rendons à Isla.

(Aube) Il fait beau en face du bloc. Expo de broderies dans un couvent de Sœurs.

(Lydou) Il pleut toute la journée. Promenade en voiture : l'Église de Limpias, puis des grottes. Mangeons dedans. Aube envoie à Nany le Christ de Limpias ainsi que deux coquillages de nacre.

(Aube) Il pleut à torrents. Orage. Arrive Jean-Pierre Astorg. Nous restons un moment dans l'appartement, puis allons en voiture à la pointe ; promenade dans le bois d'eucalyptus et les dunes, puis directement en ville. Dans un petit bar à côté du "Drink Club", je trouve les gars

du camp, les salue et les quitte.

(Lydou) Après-midi escalade de la montagne de Santoña, et descendons les 693 marches de la promenade au phare. Une glace à Laredo après des sardines ; café au lait de chèvre d'une ferme de Santoña en rentrant.

(Aube) Il pleut. Je me promène sur la plage déserte. Il fait toujours gris. Café au "Calor". Le lendemain je lui écris de la terrasse. Mon lit bouge. J'entends des voix dehors parler d'un "terremoto". Tous les immeubles depuis la pointe sont évacués. Nous restons dehors jusqu'à 3h du matin où une voiture de police passe nous rassurer et nous demander de rentrer.

(Lydou) Toute l'Espagne a tremblé. "Ils tremblent plus avec Franco !" dit Jean. Les lits dehors. Et surtout le sud de la France de Hendaye à Bordeaux. Villages détruits. Jean s'inquiète pour des amis à lui à Nîmes et à Millau. Je prends un bain de soleil sur l'eau ("mieux qu'à Nice !") En ville, pas de journaux du jour. S'attendre à d'autres secousses.

(Aube) Après dîner une gosse hurle en appelant sa mère depuis le balcon du 4ème. Jean s'y précipite. Pas de clef pour entrer ! Il passe dans l'appartement d'à côté et il attrape les gosses par-dessus le balcon, avec Lydou. Ce sont deux sœurs : Sylvie et Sophia. Elles se calment chez nous avec des crayons et du papier. Vers 10h la mère rentre et vient les rechercher.

(Lydou) Ils n'avaient pas mangé, et se mettent à table vers 15h 30. Il fait frais. La maman de Aube va à la pointe.

(Aube) Les uns à la pêche, les autres au marché. Je lui cherche une statuette de Don Quichotte, mais pas de change aujourd'hui ! Cafard affreux. Église place Carlos V... Corrida. Une semaine de cafard noir à rester.

(Lydou) Tout le monde se lève à 5h 15. Mais la voiture ne veut pas démarrer. Nous la poussons et tirons tous avec des cables. Finalement vers 7h 30 elle part ! Burgos. Plateau de Castille farouche ; désert plein comme un œuf ; tension terrible ! Terre de sang. Je pense à "Rouilles", le poème de Nicolas. Cathédrale. Promenades ralenties et fort agréables. Je cueille des bruyères, de la lavande et du thym.

(Aube) Je ne me baigne pas au retour du marché ; il fait frais. Fête des fleurs ; beaucoup de monde.

(Lydou) Arrêt à Elgobear (1h).

(Aube) Tonton à la chasse : pas de gibier.

(Lydou) Nous partons tous sur la route du Saint-Puy. Puis ils nous laissent là, Aube et moi, pour partir à la chasse, à pieds. Aube cherche des endroits pour peindre et faire des aquarelles rapides. Beauté de la route du Bourdieu ; "la peindre si seule et si près du ciel !" je dis à Aube. Je l'aime tant !

(Aube) Le matin à l'épicerie. Je brode le coussin de l'atelier. Visitons le château du Maubec au Saint-Puy.

(Lydou) Nous allons avec Bernard à La Bourdelle ; il voudrait acheter la maison et le parc ; Mme Plantier en demande 10 millions. C'est trop cher. Il me rapporte dans la cour du Château après avoir reconduit Aube et sa maman. Il pleut un peu, le ciel est couvert et il fait gris.

(Aube) Il a plus cette après-midi toute la journée, le ciel est resté couvert.

(Lydou) Bernard vient me chercher pour faire les antiquaires de Fleurance. Aube n'y tenait pas. Il a acheté un fauteuil Voltaire.

(Aube) J'écris à Monseigneur Thurriez sur les conseils de Lydou avec la copie de mes trois bulletins de l'année.

(Lydou) Il avait tout préparé pour Paris et il annule le voyage. Il m'envoie un sachet de lavande.

(Aube) Bernard choisit la peinture des toits du village et deux gravures : Le Mas, et les symboles sexuels. Je les lui enverrai plus tard, et il prendra la peinture l'an prochain.

(Lydou) Vois différentes pierres dans une bijouterie. Puis nous allons chez les Cazaux.

(Aube) Ninon, Guy, Lélette et Brigitte. Tonton et Tatïe vont à Lamaguère. Goûtons chez Lydou dans le jardin du Château.

(Lydou) Je lui envoie une mèche de cheveux. 11 septembre.

(Aube) Bielle est à Lourdes. Tonton à Lansac. Jean-Paul et tous ses copains viennent dans ma chambre se préparer pour le radio-crochet ; ils me demandent de leur écrire des paroles et de leur faire des cravates orange.

(Lydou) Je pars seule au Moulin, vers 16h. Il pleut à torrents et je suis mouillée jusqu'aux os. La tante de Aube me prête une robe.

(Aube) Il y a là Riton, Agnès, Jean-Pierre et le petit Bernard. Jean-Paul est parti de prime matin pour ramasser des pommes. Boue et désordre dans ma chambre. M'installe au grenier pour peindre. Peindre ! Peindre enfin ! Vers 6h j'arrête, le jour baisse. Je n'irai pas dans le Lot demain. Éclats, car Jean-Paul non plus. Il tient tête à papa et je le gifle. Puis je vais m'excuser dans sa chambre et lui faire promettre de s'excuser auprès de maman et dire à papa qu'il ira avec eux demain. Il le fait puis il sort toute la nuit.

(Lydou) Dans l'histoire, que vais-je devenir demain ? !

(Aube) À la messe avec Lydou et Danièle Abadie (à présent mariée), Marie-Louise. Vais chercher le lait. À midi je mange très peu ; quelques tartines. À 1h je vais peindre au grenier jusqu'à 6h. Bielle arrive. Elle a dîné avec Lydou. Nous prenons un café et des biscuits.

(Lydou) Bielle nous quitte après dîner pour aller chez les Lambrée.

(Aube) À 4 h je vais peindre toujours au grenier jusqu'à 6h 1/2.

(Lydou) Je suis allée voir Aube peindre dans son grenier de 17h à 18h 30.

(Aube) Il fait du vent. Un vent frais jusqu'à mon visage. Je pense à l'hiver à Bordeaux. Jean-Paul a eu sa visite pour le basket.

(Lydou) Mme Lambrée est passée nous voir avec Jean-Paul aujourd'hui. Ils sont sélectionnés pour le championnat avec Saint-Augustin de Bordeaux je crois.

(Aube) Il pleut. Je peins au grenier de 3h à 5h 1/2 mais je m'arrête car il fait trop de vent. Puis je couds une cravate rose pour Jean-Paul, pour la fête au Mas. Ensuite j'arrange mon chevalet, je l'agrandis. Puis je fais quelques retouches dans le frais. J'écris à Lison Tartin.

(Lydou) Aujourd'hui c'est la fête intercommunale au Mas. Je reste dans ma chambre pour penser à Jean ; je lui parle ! Tout le monde est à la fête.

(Aube) Messe avec Lydou. Je ne peins pas. Après le repas je suis très fatiguée et m'allonge dans ma chambre. Ils partent tous à la fête. La barbe ! Il y a Mr Bordes et les Cazaux. Je vais me promener avec Christian et la fille de Mr Bordes.

Maman reprend la classe. Nous sommes le 25 septembre. Monsieur Muriez me propose du travail de déco pour les vacances de Noël. Nous allons voir maman à l'école avec Lydou.

De 3h 1/2 à 6h je peins au grenier. Je dors volets et fenêtres grands ouverts.

Levée à 6h 1/2. Un épais brouillard. Je peins dès le matin. Puis je vais faire des croquis à “La Bourdelle” : *L'Arbre Mort*. Christiane est déjà repartie pour l'École. Nous allons la chercher avec Lydou. Je dessine *Le Puits dans la Cour* du Château. Le soir, avec Christiane dans la chambre du fond, je range mes dessins. Elle dort déjà. J'écris.

(Lydou) Je lave un peu de linge et vais l'étendre vers 7h. Va-et-vient de la cour au grenier. Christiane joue puis rentre dormir avec Aube.

(Aube) 2h : Peinture.

(Lydou) Vers 16h 30 nous allons toutes deux voir l'arbre mort de “La Bourdelle” que Aube a dessiné. Rentrons pour goûter alors que Jean arrive. Puis Jean-Paul et Jean partent chercher des pommes. Je vais prendre des photos de l'arbre mort, et nous partons tous les quatre au Moulin à travers champs ; nous mangeons des rougnies. Aube part ranger ses affaires après avoir soupé au Château.

(Aube) Levée à 5h. À Condom, maman m'achète une chocolatine. Ce brouillard est délicieux, d'automne. Revoir Bordeaux ! Jacqueline en dépression nerveuse !

(Lydou) La “Querida” : grabuge dans le jardin, les fleurs piétinées, les dahlias rapendus, etc... Papa est furieux ! Jean essaie de la calmer et de la cacher avec lui.

(Aube) Je vais voir Raymond à l'ORTF en bus. Nany arrive. Minute toujours violente du premier regard. Nous n'irons pas à l'atelier. Il m'offre une petite boîte que je n'ouvre qu'au Parc Bordelais : une aigue-marine merveilleuse ! Je lui offre le Saint de bois noir. Tout compte fait, nous allons à l'atelier. Sur le chemin il m'offre des roses rouges. Atelier blanc... Il m'offre une peinture à l'huile toute blanche et une toute rouge (deux toiles carrées de 20cms de côté), ainsi que deux disques.

(Zinaïda) Au Poisson-Lune avec ses amis. Il y a des Cubains amis de Triquero. Je l'adore.

(Lydou) À l'appartement. Je lui ai apporté mes bougies.

(Aube) À l'atelier. Je lui ai apporté un vase pour les roses. Brasserie d'en face jusqu'à 6h 1/2.

(Zinaïda) Je viens de relire sa grande lettre du 14 Avril :

“Zinaïda,

Il n'y a donc pas de limite à l'Amour : c'est un paysage continu, une même bande de terre et de ciel qui se poursuit dans l'embrasement lumineux de végétations enthousiasmées, un même rivage d'algues lancées par la houle et s'entourant aux chevilles, l'eau de Castaneda déterminant son territoire partout où elle coule comme une floraison jamais morte.

Partout je te retrouve dans les méandres de la route : lauriers-roses sur la maison ocre, buissons d'aubrietes mauves et bleus forts ou coiffes d'or contre les rocailles des murs.

Partout je creuse en avançant le corps et le visage de mon aimée pour dire les mots inaudibles au cœur de l'Amour insondable.

Orages, orages, je vous ai fait tournoyer : bandes de terre, grises mines, landes, débords, remblais... devenus au seul sursaut cardiaque de sa pensée des paysages de fête !

Mon cerveau réaccélère, je suis bien : la vallée s'épanouit dans la certitude de toi, aussi sûre que le déroulement des saisons. Je n'ai plus ces angoisses de jadis où je craignais de te perdre à chaque minute. Difficultés, obstacles, résistances, interdits... tout cela apparemment se surmonte : on va !

Ainsi je faisais le 1er Mars au retour de Paris, avançant avec toi autour de ces étangs miroi-

tants qui reflètent l'énigme du ciel, les ajoncs accrochant sur les bords, aussi crus et ruraux qu'un résidu d'averse, avec leurs remblais rudimentaires de boue grise.

Voici cette clôture de rubans où sont les jeunes poneys, avant le massif de sapins virides. Après un hérissément de fleurs blanches au-dessus des haies, voici la maison de crépi rose enfouie dans le ravin, tu vois, on s'enfonçait toujours davantage dans un domaine pour nous, on parvenait aux mâts de cathédrale des mélèzes, tu restais avec moi ; *on poursuivait*, ta tête contre mon épaule, l'ombre au fur à mesure du jour nous était propice ; d'un climat d'abord délétère, le mystère nous envahissait, *et nous habitons chez lui*.

Zinaïda, Zinaïda, voilà tout d'un coup, riante dégagée du village : notre maison ! Non : celle-là, plus loin encore. Ou bien cette autre grande bâtisse, près de l'École, après la traversée du petit bourg, la croix de métal avant le petit pont de pierre de la Sombrière, la falaise grise en face, les chènes au lichen d'un vert foui, la prairie verte ? Je n'en sais rien.

Un peu de bonheur, quoi. Quel sera "notre temps", me disais-je, disparaissant de nouveau entre deux hauts murs de verdure.

Et tout d'un coup ce serait là, entrant dans la forêt majeure et magique comme une arcane, dans un virage où je me suis perdu en ta compagnie !

O le sous-bois *dans ta lumière qui vient après*, toi qui viens dans le jour ainsi. J'étais dans l'ombre et je te vois surgir de loin ! Là où les prés brillent, où les bouleaux éclatent de blanc, là où j'étais mort.

je t'embrasse,
je t'aime,
Nicolas."

(Aube) Rentrée à l'Académie pour tous sauf lui. Peinture. Montre mon grenier à Chertzéro. Il l'aime "et voudrait en voir plus" en plissant toute sa trogne verruqueuse, grimaçant sous ses culots de bouteilles. Je pars donc ; il pleut. Je vais à la cantine ; il n'y est pas. Ils font une émission sur le bizuthage. Rentrée à 8h. Colis des 3 Suisses.

(Lydou 5 oct) Il était arrivé cinq minutes à peine avant moi au bar du Cours Pasteur, avec Aube et Nany, où il était en train de lire. Il m'offre une petite bourse argentée. Aube et Nany vont à la réunion de masse dans l'amphi en vue du baptême. Cela exaspère Jean.

(Aube 5 oct) Reste un peu avec lui dans son bureau où il somnolait. Il a travaillé toute la nuit à la radio pour la mise en scène de l'opéra du Don Quichotte de Paisiello jusqu'à 8h du matin ; il est plutôt fatigué. On retrouve deux copains à lui dans "l'annexe" en face dont Coquempool le fou de Mallarmé et sa copine japonaise. Plutôt que d'aller en amphi d'Histoire de l'Art on traîne sur les boulevards jusqu'au soir.

(Lydou 9 oct) Les cérémonies du bizuthage ont commencé aujourd'hui à 18h dans le petit jardin autour du bassin de l'Académie. Nous passons à l'atelier de Nany lui porter des disques dont il a besoin pour ce soir où il travaille au J. T.

(Aube) Je porte ma robe rouge. En allant à la radio il m'offre un bouquet de roses rouges. Nous écoutons des disques dans son bureau.

(Zinaïda) Le soir nous retrouvons Françoise Chabrilé ("*Le petit chat est mort !*") à la Maison du Café. C'est une grande amie de Nicolas.

(Lydou 19 oct) Nous passons à la brocante avant que je me rende chez l'oculiste. Il y a eu orage la veille de l'anniversaire. C'est le baptême. La télé vient. Jean qui a bu veut se battre avec

tout le monde, contre ce bizuthage absurde. Je n'assiste pas à la moitié de la scène. Dans une crise, il brise une vitre d'un coup de poing et se tranche le poignet ! Je l'accompagne à l'Hôpital. Il s'est fait coudre mais il est toujours à bout de nerfs. On nous rapporte en voiture (je ne sais plus qui). On dépose d'abord Nany, également très fatigué de ses nuits radiophoniques. Je ferai les invitations à la main, puisque Nany n'a pas eu le temps de les graver. Je m'y tiens jusqu'à 4 heures du matin.

(Ramona 2 nov) Trépassés. Il est tard. Nous nous aimons à la lueur de la bougie. Nous rentrons à pied par le Grand Parc en pleurant beaucoup tous les deux : il *doit* toujours me quitter, mais ne le peut pas ! Il s'est battu avec Jean-Paul Tartin ; il a gagné.

(Aube) Il revient juste d'acheter le lino pour graver l'affiche. Travaillons au *Styx* en buvant de la sangria. Nicolas réapparaît au bar. Jean va faire soigner son poignet.

(Ramona) L'après-midi il pleut. Tout change entre nous depuis quelques jours. Je pleure sur mon lit. Je vais chercher...

(Aube) Je prends le zinc, je grave les invitations jusqu'à 3 heures. Il cherche une voiture pour Gripari à la gare à 2h 05. Ils ont déménagé les deux lits de l'atelier et les ont abandonnés dans les rues. Gripari aime beaucoup mes gravures.

(Ramona) 10h 30 Galerie des Beaux-Arts pour la sélection des mannequins, mais les costumes de Paco Rabanne ne sont pas arrivés. Le lendemain : présentation ; il reste un peu avec moi.

Nous nous aimons beaucoup ; il fait froid. La scène est envahie ; il prend des coups. Nous fuyons ; je ne suis plus très bien. Nous nous perdons et sommes obligés de demander notre chemin.

(Aube) À Ravezies, pot au café-bureau de tabac. À l'atelier il a porté des livres, sa machine à écrire. Croquis libres de nus. Allons chercher des poissons aux Capucins pour l'Étude Doc. Il répète la régie pour ce soir au *Styx*. J'amène Quasimadame, la mère de Christophe Bosco-Memo.

(Ramona) Il a acheté un appareil de chauffage. Je lui coupe les cheveux. J'écoute le disque des "Enfants Terribles". Je sors deux fois chez un marchand de journaux. Je lui pose des questions sur sa famille et sa vie privée. Tout va mal !

(Aube) Il pleut dès le matin. Art Graphique pour Sylvie Roulot qui m'a confié un boulot.

(Ramona) Je vais chercher les journaux à la gare. Peu avant midi il me porte une chocolatine mais ne parle pas. À midi il m'offre un cœur d'Or. Nous passons prendre des bouquins à l'Ibéria. Nous parlons de notre enfance. Je le questionne sur ses parents : il n'en a pas ! Nous nous disputons. De 14 à 16 h : Histoire des Styles. Esthétique Industrielle jusqu'à 17h. Je pleure encore beaucoup. Cafard énorme.

(Aube) Peinture (un portrait). Nous prenons le bus ensemble et nous allons à Bacalan, puis il se rend au terminus.

(Lydou) Ramona m'a montré le feutre pour la table. Je lui ai donné une bougie ronde blanche pour mettre dessus.

(Aube) Il descend me lire un texte de bizuth, puis il va me chercher le bizuth en personne ! Allons au petit bar près des Capucins où nous allions l'année dernière.

(Ramona 11 déc) Il a jeté mes clés à l'eau au sommet d'une crise de jalousie. À 18h au *Styx*, il neige !

Il neige toute la matinée. À 9h 30 il fait très froid, je suis dans un état nerveux lamentable. Il a peur lui aussi, mais il me rassure. Nous n'avons rien. C'est sa fête. Nous repartons dans un café cours Victor Hugo. Nous allons chercher une grande tôle d'acier corten pour moi. Nous nous arrêtons souvent dans les pâtisseries. Depuis longtemps je voulais me promener ainsi avec lui. Je suis soudain très heureuse, sans but.

Nous descendons à la cave vers 13h. Il a acheté un calendrier, des verres et un thermomètre "de l'amour" ! Il voudrait rester avec moi pour acheter des bottes.

Je pleure sans pouvoir m'arrêter ; je le gifle brutalement. Il a déchiré et jeté la boîte d'allumettes que je lui avais faite. Je pose pour des croquis.

Nous achetons du whisky. À 14h je suis saoul. Il m'emmène au *Flamenco* pour prendre une tisane. Vers 16h 30 je vais un peu mieux. Nous allons choisir ses bottes. Il achète du champagne et des marrons grillés. Nous revenons à la cave parler des enfants dont il ne veut pas et du sentiment paternel... qu'il n'a absolument pas.

(Aube) Il vient me voir dans le hall, puis je le suis dans son bureau du bâtiment télé. Je relis mon journal de l'an dernier : je coupais mes rapports avec lui ce même jour. Il achète du porto et de quoi manger. Il part pour passer son dossier personnel. Tout marche très bien. Je l'aime tant...

Je commence à taper mon émission ; il pleut. Il fait toute la régie du spectacle. Désirée Laffrite nous suit, nous colle. Nous prenons un chocolat. Il m'offre des marrons glacés et une bouteille de champagne. Vers 4h nous sortons pour chercher des liqueurs et de quoi manger. Maintenant nous réalisons que nous répétons grossièrement ce que Nicolaï a déjà fait et surtout que nous allons nous quitter et nous pleurons !

(Lydou) Je vais acheter une boîte de chocolats pour les voisins. Ils crient qu'ils ne veulent pas garder la chienne. Jean n'est pas là ; on ne l'a vu qu'hier au soir et il s'ennuyait beaucoup.

(Aube) Maman a une angine. Jean-Paul est parti hier soir. Avant, j'écrivais !

(Lydou) 10h : messe. Puis je me confesse. Après-midi : ménage. Messe à 1h du matin. Maman n'y va pas. Je rentre sous la tempête de neige.

(Aube) Nous jouons au "Nain Jaune". Il pleut. La journée est toute grise. Tatie me prête son transistor. Mais la radio ne marche pas : perturbations des ondes Hertziennes à cause de la foudre. Là où je veux écouter Bordeaux-Aquitaine je reçois d'anciennes émissions sur la Résistance. Les deux Hertz se sont télescopés ?

(Lydou) Levée dans le grand froid. L'après-midi je ne fais pas grand-chose ; je lis un peu dans la salle à manger. Ils rentrent tous des Pyrénées.

Il est fiévreux depuis mon départ. Je lui réponds de suite. Francis Lioret vient me voir. Nous parlons des enfants, du sien, et du cas de ceux qui ignorent leurs parents. Il me porte à l'Épicerie et me rapporte. Puis il m'invite à dîner chez lui. Le château du Saint-Puy est fermé. Arrivent Christian Cachardel et sa fiancée. Nous prenons une liqueur et discutons de l'amour et de l'amour physique.

Novembre 1968.